NOTRE FEUILLETON

× × ×

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

PAR PIERRE D'AQUILA

CHAPITRE X

LE JUGEMENT

Comme une traînée de poudre, la nouvelle de cette arrestation sensationnelle s'est propagée. Hâtivement, les hommes ont quitté les lits où ils commençaient à s'endormir et forment sur la route du prisonnier et de ses gardiens une double haie.

Parfois un cri s'élève, repris aussitôt par des dizaines de voix:

—A mort, le Français!

L'un d'entre eux, à la voix perçante, se montre plus haineux que les autres, plus violent dans ses insultes.

Guy reconnaît Rütli... Il tressaille. Son ami est encore libre! Peut-être ne le soupçonne-t-on pas!...

Le prisonnier se prend à espérer de nouveau. Oh! sans doute, la situation est humainement désespérée, mais n'y a-t-il pas la Providence, ce Dieu infiniment juste que Geneviève, Roger et lui invoquent avec tant de ferveur?...

Les mains liées au dos, les revolvers [illegible] contre ses tempes, il avance. Couloirs, escaliers, ascenseurs, le conduisent finalement dans un secteur qu'il reconnaît aussitôt pour y être venu plusieurs fois: le "casino" des officiers.

Ils sont là presque au complet, ainsi que les ingénieurs. Ils saluent l'entrée de Guy par un rugissement formidable.

Lui, pourtant, sourit avec calme. Il a recouvré pleinement son sang-froid. Il est tombé dans le traquenard?... Soit. Du moins donnera-t-il à ces Allemands le spectacle d'une belle crânerie française!

Bendorff, le visage épanoui, reçoit les félicitations de ses amis, explique brièvement les conditions de l'arrestation.

—Rien de plus simple, en somme, et ce niais de Français s'y est laissé prendre bêtement... Un homme, dans une chambre faisant face aux boites aux lettres, surveillait, à travers une ouverture pratiquée dans la porte, les expéditeurs de correspondance. Le faux Fettig se trahit par le regard soupçonneux qu'il jeta autour de lui avant de glisser l'enveloppe dans la boite. Sitôt parti, la lettre fut enlevée, et je sus bientôt que ce Monsieur contrefaisait mon écriture pour donner de ses nouvelles à l'une de ses compatriotes recueillie en Allemagne par son oncle, le baron Otto von Schirmeck.

Guy ne prit pas la peine de relever les inexactitudes de ce récit. A quoi bon discuter?

Après quelques minutes d'attente, il fut introduit dans une petite salle où ne se trouvaient que quelques hommes: Kohl et ses principaux collaborateurs.

—Conseil de guerre..., pensa Guy. A la grâce de Dieu!

Il attendit, sourire aux lèvres.

Le maître fixait sur lui son regard extraordinairement vif et dur.

—Vous êtes bien Guy d'Hardres?

—Pour vous servir... pardon, pour vous desservir!

Il avait dit cela d'une voix légère, à peine ironique. Mais Kohl, qui ne supportait pas la moindre plaisanterie, se cabra.

—Changez d'attitude, Monsieur! N'oubliez pas que votre situation n'est rien moins que brillante...

—Eh! mon Dieu! je le sais! Quelle importance alors peut avoir pour moi telle ou telle manière d'être qu'il me plairait d'afficher?...

—Assez!

Guy devina la colère grandissante du maître. Après tout, il n'avait aucune raison de l'exciter. Il se tut donc et se contenta de hausser les épaules.

L'interrogation commença.

—Voulez-vous avoir la vie sauve?

—Peu m'importe!

—On dit cela jusqu'au jour où l'on se trouve devant la mort, où l'on pense que de jolis yeux vous pleureront.

Guy eut un sourire un peu méprisant.

—Vous ne trouvez rien d'autre pour m'attendrir? C'est pauvre. Je vous préviens charitablement que vous perdez votre temps.

Kohl blêmit. Sa main eut une crispation soudaine. Dans les yeux des autres, Guy put lire la haine la plus féroce.

—Ne crânez pas! reprit Kohl. D'ailleurs, votre complice vous rejoindra bientôt.

—Mon complice? interrogea Guy avec un étonnement parfaitement simulé.

—Mais oui, votre complice. Faut-il vous rappeler son nom?

Guy parut s'absorber dans une profonde méditation. Puis il leva les yeux vers Bendoff, qui naturellement faisait partie du "Conseil de guerre".

—Je jurerais que c'est vous qui avez donné à M. Kohl cette fameuse idée!

—Pas de détours, reprit le maître. Il s'agit de Roger Martency.

De nouveau un sourire plissa la lèvre du Français.

—Vous avez des nouvelles de Roger? Je serais très heureux vraiment de savoir ce que devient ce cher...

—Il va vous rejoindre dans quelques minutes.

—Hein?... Vous dites?...

Bien qu'il sentit s'envoler son faible et dernier espoir, Guy trouva l'héroïque courage de continuer la nécessaire comédie.

Il éclata de rire, comme si l'annonce de Kohl lui paraissait le comble de l'absurdité.

Mais alors la voix de Mack s'éleva.

—Ou plutôt, Monsieur d'Hardres, votre ami sera arrêté... là-bas, où vous savez...

Dans un éclair, Guy pressentit le stratagème de von Mack et de Kohl. En lui annonçant l'arrestation de Roger à l'îlot, ils pensaient bien que le Français se trahirait. Un imperceptible tressaillement, une lueur angoissée du regard, et c'était la preuve qu'ils ne s'étaient pas trompés, que Martency se trouvait parmi les habitants de ces grottes sous-marines.

L'éclat de rire de Guy l'avait trahi, du moins ces Allemands le croyaient-ils!

Le jeune homme comprit tout cela, et quand von Mack avait dit: "Votre ami sera arrêté... là-bas, où vous savez...", il eut cette lueur angoissée du regard, ce tressaillement imperceptible que guettaient tous ces hommes. Et aussitôt von Mack triompha.

—Pourriez-vous, maître, disposer d'un appareil de radio?

—Immédiatement.

—Parfait. Une rapide enquête auprès des correspondants... "allemands" de Monsieur—il désigna Guy d'un geste insolent du menton—nous éclairera définitivement.

Le Français continua avec un merveilleux à-propos la comédie commencée.

—Fort bien, dit-il d'une voix où se devinait le dépit dissimulé. Faites comme vous l'entendez, mais vous en serez pour vos frais.

Un ricanement général accueillit ses paroles. Les Allemands se concertèrent quelques minutes à voix basse, puis le maître dit:

—Reconduisez le prisonnier et faites bonne garde!

Guy se retrouva seul dans sa geôle improvisée. Et, malgré les sombres prévisions qui, logiquement, devaient être les siennes, il ne put s'empêcher de conserver dans son âme un peu de lumière en pensant que Roger restait libre.

* * *

Dans la salle du "Conseil de guerre" que Guy et ses gardiens viennent de quitter, une discussion animée s'engage.

—Pas d'hésitation, déclare Lockener, la mort immédiate! Nous avons le choix du moyen: fusillade, pendaison, électrocution, voire même empoisonnement.

Tous approuvent. Mais von Mack ajoute:

—Rien ne nous oblige à nous presser. Dans quarante-huit heures, au plus tard, Martency sera sans doute lui-même arrêté...

—Nous pouvons l'espérer, dit Kohl...

Cette arrestation projetée n'allait pas sans difficultés. Les "Compagnons de la Haine sacrée", en effet, n'avaient aucune autorité pour procéder à des mesures policières. Leur entreprise, strictement privée, ne relevait aucunement du Reich et Martency ne pouvait être légalement impliqué d'espionnage.

Mais les moyens puissants dont disposait la sinistre association lui permettaient finalement d'atteindre toujours ses buts.

Pour tous, la question ne faisait maintenant aucun doute: Guy d'Hardres devait correspondre régulièrement avec Roger Martency, demeuré en Allemagne et en relations avec la France.

Stroheim, pourtant, à qui étient dues les principales installations électriques de l'îlot, fit part de ses inquiétudes.

—Ce maudit Français n'aurait-il pas déjà donné l'alarme par un moyen ignoré de nous à ses compatriotes?

—C'est impossible, remarqua von Mack. Toutes les correspondances expédiées et reçues ici sont censurées. Défense d'y donner la moindre précision.

—En somme, conclut Kohl, nous avons tout lieu de croire qu'il ne s'agit là que d'un incident, grave, sans doute, mais localisé.

Ce n'est qu'à 3 heures du matin que, le long échange de vues terminé, Kohl ordonna de rappeler le prisonnier.

Guy arriva, les yeux lourds de sommeil. Il avait eu cette admirable force d'âme de dormir malgré son angoisse. Il voulait se conserver en parfaite santé pour la lutte en laquelle, malgré tout, il espérait.

Dans un silence pesant, la voix de Kohl s'éleva.

—Espion Guy d'Hardres, le Conseil de guerre, à l'unanimité, te condamne à mort.

Il se tut et regarda le Français.

Mais celui-ci, du ton le plus naturel:

(à suivre)

Une fille attentive

Mme Joséphine Rehak de Détroit, Mich., écrit: "Ma mère vient juste de finir sa première bouteille de Novoro du Dr Pierre et elle pense que ce remède est bien meilleur que tous ceux qu'elle a déjà employés. Elle avait un mauvais rhume qui est maintenant tout fait fini. Elle dort mieux aussi et n'est plus constipée." Le Novoro du Dr Pierre est un précieux remède de famille. Il est composé selon la formule originale du Dr Pierre Fahrney, avec l'aide de plantes, graines, feuilles et racines d'une valeur médicinale reconnue bonne. Il a été employé pour combattre la constipation, l'indigestion, les rhumes ordinaires, l'insomnie, la nervosité, les maux de tête et les impuretés de la peau. Ne le demandez pas au droguiste car il peut seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements, écrire à Dr Peter Fahrney & Sons. Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

ELLE CRAIGNAIT DE DONNER LA MAIN

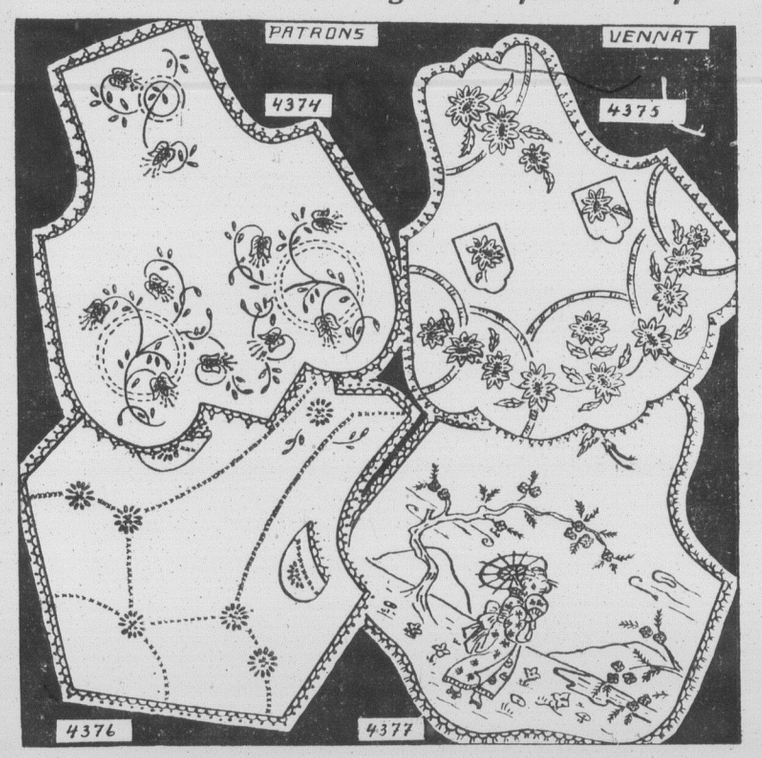
Tant elle souffrait de rhumatisme aux jointures

Lisez cette lettre d'une femme qui nous dit comment elle était affectée de rhumatisme.

"Pendant plusieurs années", écrit-elle, "je souffris de rhumatisme aux articulations, surtout des mains, ce qui me gênait énormément. J'évitais même de donner la main, tellement cela me faisait souffrir. Je me mis à prendre régulièrement les Sels Kruschen et mes douleurs disparurent promptement. Je dois mon bonheur au Kruschen".—Mlle K.

Les douleurs et la rigidité du rhumatisme sont souvent causées par des dépôts d'acide urique dans les muscles et les articulations. Les sels présents dans Kruschen aident à stimuler le foie et les reins, à en régulariser le fonctionnement et à en chasser l'excès d'acide urique.

La broderie est un agréable passe-temps



Nos 4374-4375-4376-4377.—Tabliers de Dames nouveaux dessins très artistiques.

No 4374, ronde noire, fleurs mauves et violettes avec pistiles or. No 4375, courante gros bleu, marguerites jaunes et oranges à cœur brun. No 4376 courante brun doré, fleurs roses. No 4377 paysage japonais. Jeune fille robe rose avec fleurs et ceintures mauves, ombrelle rose, arbre brun à fleurs mauves sol et montagne vert foncé.

Chacun à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur coton jaune deux qualités 25c ou 32c. Sur broadcloth bleu, vert, rose, jaune ou pêche ou coton blanc fini toile 45c. Coton à broder français 20c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec